

Le Guérisseur Ensorcelé



Fiction

Didier Lauterborn

Didier Lauterborn

Le Guérisseur Ensorcelé

© Didier Lauterborn, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0766-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il n'y a pas qu'une seule vie, mais une succession de vies terrestres. L'être humain conserve toujours un reste de sa vie précédente, qu'il ne connaît pas bien, mais ce reste se trouve dans sa conscience.

Rudolf Steiner - Rythmes dans le cosmos et dans l'être humain (1923)

Celui qui désire la pierre philosophale pour les richesses qu'elle procure et pour son bien matériel, a. des chances considérables pour ne jamais la posséder.

Papus - La Pierre Philosophale (1889)

Introduction

Manosque, en 1975 et des poussières.

Un jeune homme rencontre une Gitane dans la rue Grande, artère principale de la ville. Une étrange conversation laisse supposer que le hasard a bien fait les choses.

— Tu es cornu ! lui dit la voyante.

— Comment ça, cornu ? réplique l'individu, apeuré par l'intensité du mot.

— Comme disent les Italiens : *sei cornuto*. Ce mot ne veut pas dire « cocu », même si les Français aiment faire des allusions. Je vois les cornes du diable sur ta ligne de vie ! renchérit la Tzigane.

— Peux-tu me les montrer ? demande le *gentleman*.

— Regarde bien. Ici, c'est ta ligne de vie. Là, ces deux autres lignes forment des cornes. C'est très rare. Le message est clair : tu es emboucané ! affirme la diseuse de bonne aventure.

— Coquin de sort ! Tu m'en sors une bonne. Sais-tu qui je suis ? interroge le jeune homme d'un ton sec.

— Oui, tu es guérisseur. Toute la ville te connaît, répond la devineresse.

— Crois-tu vraiment que je puisse être ensorcelé ? demande Sylvestre.

— Oui, j'en suis sûre. La marque de la bête est gravée dans ta main. Le jour où les cornes du diable disparaîtront de ta ligne de vie, tu seras exorcisé ! renchérit la diseuse de bonne aventure.

— Je commence à te croire. Quelqu'un m'aurait-il jeté un sort ? interroge l'homme.

— Non, pas directement. Il va falloir piocher en profondeur dans ton jardin familial pour trouver les racines du mal, lui indique la Gitane.

— Propos tout à fait cohérents, mon grand-père parlait souvent d'une malédiction perpétrée au Moyen Âge. J'étais persuadé qu'il nous racontait des balivernes pour nous faire peur. Il disait qu'on avait trente trois ans pour se défaire de cette emprise. Incroyable, l'âge du Christ, réplique le jeune homme.

— Quel âge as-tu ? demande la Gitane.

— Trente-trois ans dans trois mois, annonce le guérisseur.

— Je te conseille de prendre rendez-vous avec notre doyenne. Elle est un peu sorcière. Elle te donnera de la poudre de rêve, lui dit la Tzigane.

— De la poudre de rêve... ne serait-ce pas une de ces substances hallucinogènes qui vous font voir des petits hommes verts ? interroge l'homme.

— Pas du tout. Quand tu lui montreras ta ligne de vie, elle comprendra. Voilà son numéro de téléphone. Appelle-là de ma part, confie la Gitane.

— Mais quel est ton nom ? demande le guérisseur.

— Mila. Je suis sa fille ! conclue la jeune femme en griffonnant le numéro de téléphone sur un bout de papier.

Chapitre 1 : La boule de cristal

— Bienvenue dans le monde de la sorcellerie bénéfique, guérisseur ! s'exclame la doyenne des gitans en ouvrant la porte de sa caravane.

— Merci de me recevoir, madame Sarah. Je suis heureux que vous acceptiez un *gadjo* dans votre camp, lui dit Sylvestre Grannus.

— Avec plaisir. Mila m'a prévenu de ta visite. Je savais que tu allais venir. Tu as bien fait de considérer cette rencontre comme un présage. Regarde cette boule de cristal, elle me guide depuis un demi-siècle. Tu es bien jeune pour être guérisseur, as-tu un secret ? demande la Gitane.

— Ce don est apparu à l'âge de treize ans, quand j'ai soigné un chien malade. Mon grand-père était tellement content qu'il m'a offert un livre sur Merlin l'enchanteur. J'aurais préféré un couteau ou un petit fusil pour aller à la chasse. J'ai lu ce livre pendant deux ans. Avant de m'endormir, je le plaçais sous mon oreiller pour que Merlin entre dans mes rêves, raconte le guérisseur.

— Est-il venu dans tes rêves ? s'enquiert la diseuse de bonne aventure.

— Jamais. J'étais un peu déçu. D'autres personnages sont quand même venus habiter mes nuits : des fées, des gnomes et des créatures de la forêt. Un matin, je me suis levé avec les mains en feu. Beaucoup plus tard, j'ai pris conscience de ce don, annonce Sylvestre.

— Quel âge avais-tu ? interroge la voyante.

— Dix-sept ans. Ces rêves à répétition m'ont amené à comprendre que je devais utiliser cette capacité à guérir les autres. Au lycée, les mathématiques ne m'intéressaient pas, j'ai opté pour une section littéraire. Parfois, j'avais l'impression que l'Histoire qu'on nous servait au bahut était fausse. Je ressentais autre chose, surtout quand on parlait du Moyen Âge. Après le bac, j'ai étudié l'ethnologie. À vingt-sept ans, je suis devenu officiellement guérisseur. Ensuite, je me suis installé dans une petite maison, place du Contrôle à Manosque. Au début, je soignais quelques affections comme de légères brûlures, des sciatiques, des douleurs au ventre ou des nausées. Maintenant, je soigne des maladies beaucoup plus sérieuses, confie Sylvestre.

— Intéressant. Peux-tu m'en dire plus au sujet de ces songes à répétition ? Ma boule de cristal a brillé quand tu m'en parlais, argumente la Gitane.

— Oui, bien sûr. J'ai souvent rêvé d'un homme primitif qui allumait du feu. On voulait lui voler ce feu. Il l'a pris dans les paumes de ses mains et l'a fait disparaître. D'un autre côté, un alchimiste faisait des expériences avec du soufre

et du mercure. Il avait découvert un élixir qu'il cachait dans une source près d'une forêt. Voilà résumé ce que les nuits de mon adolescence m'ont révélé, répond le guérisseur.

— Impressionnant, jeune homme ! Les symboles sont très puissants : l'eau, le feu, le mercure et le soufre. Passons au tirage des cartes. On en saura plus sur les cornes que tu portes dans tes mains, annonce la voyante en prenant un jeu de tarot.

— Super, le tarot des Gitans ! Je ne savais pas qu'il existait. Merci de me faire l'honneur de ce tirage, lui dit le jeune homme, respectueux des us et coutumes des nomades.

— Normal. Tu as sûrement reçu ton don très jeune, j'ai reçu le mien à l'âge de douze ans. C'est ma grand-mère qui me l'a transmis. Avoir un don, c'est bien. S'en servir c'est mieux. Vas-y, tire cinq cartes ! commande la cartomancienne.

Sylvestre Grannus. Il place les cartes en face de la voyante qui les retourne une par une tout en les commentant :

— Première carte : vingt et un , les voies de l'Univers. Deuxième carte : huit, la Mataora. Troisième carte : quatorze, l'Ourme. Quatrième carte : dix, l'Ouroboros. Cinquième carte : seize, la Pierre de tonnerre. Maintenant, allons au point final : $21+8+14+10+16 = 69$. Et, $6+9 = 15$ le Beng, le démon si tu préfères. Tu vois, les cartes ne mentent pas. J'ai fait la somme des nombres pour mettre en lumière l'influence cachée d'un destin influencé par l'arcane du diable. Résumons-nous : l'Ourme représente la fée qui s'est penchée sur ton berceau et t'a apporté son esprit guérisseur par l'intermédiaire des voies de l'Univers. La Mataora me dit que c'est un pouvoir qui t'a été transmis par la lignée de ta mère. L'Ouroboros représente le cercle qui symbolise l'éternel retour. À chaque fin correspond un nouveau début. Suivi par la Pierre de tonnerre, ce duo indique qu'une malédiction a pris place dans le cycle de reproduction de tes ancêtres. Un mauvais sort a pollué ton sang de génération en génération. On peut l'enlever à tout moment, à condition de savoir comment s'en débarrasser. Tu es cornu ! Cela signifie que tu dois te débarrasser de cette malédiction afin de ne pas emboucaner ta descendance. Ainsi tu libéreras la malédiction des... Au fait, quel est le nom de jeune fille de ta mère ?

— Taranias ! enchaîne Sylvestre, époustouflé par les révélations de la voyante.

— Là, tu m'en bouches un coin. « Taranias » vient de « Taranis », le dieu gaulois du tonnerre. Quel est le nom de ton père ? demande la Gitane en scrutant sa boule de cristal.

— Grannus ! réplique le guérisseur.

— Magnifique, le dieu des sources. Ne me dis pas que c'est le hasard qui a incrusté des symboles magiques dans tes rêves : l'eau et le feu, la fée, les éléments qui se déchaînent. Incroyable ! Regarde ma boule de cristal, elle rayonne comme si un rayon de soleil voulait en sortir, lui indique la diseuse de bonne aventure.

— Je vois. Touche mes mains, elles sont brûlantes, constate Sylvestre.

— C'est le signe que tu peux te débarrasser du mauvais sort. D'abord, il faut retrouver le point de fracture qui coince ta mémoire, annonce Sarah.

— Que veux-tu dire par « point de fracture » ? demande le jeune homme, intrigué par les propos de cette femme hors du commun.

— Très simple, il te faudra savoir voir quand l'un de tes ancêtres a été ensorcelé. Tu devras trouver l'époque dans laquelle malédiction a pris racine. Tu auras sûrement besoin de la poudre de rêve, lui explique la voyante.

— De la poudre de rêve ? Où vais-je trouver ce produit miracle ? interroge le guérisseur.

— J'en ai dans mon tiroir. Il s'agit d'un mélange de plantes dont certaines ont des vertus psychotropes. Tu risques de perdre momentanément tes repères dans le temps. Ensuite, tu verras en rêve le moment précis où le malheur s'est abattu sur ta famille, annonce la diseuse de bonne aventure.

— Fabuleux. Combien pour la consultation et la poudre de rêve ?

— Tu ne me dois rien pour l'instant. Quand les cornes du mal auront disparu de la paume de ta main, tu pourras me faire un cadeau ! conclue la voyante qui essuie sa boule de cristal avant de la ranger dans un placard.

Sylvestre Grannus sort de la caravane un peu secoué. En allant vers son véhicule, il voit un serpent traverser le caniveau. À ce moment précis, il comprend que les prédictions de la Tzigane ont pris une forme animale. Il réfléchit : « comment un humain qui porte le nom des dieux gaulois peut-il être possédé par le diable ? »

Une fois arrivé chez lui, Sylvestre Grannus ouvre le sachet de plantes mélangées offert par la voyante. Sur un petit bout de carton, elle avait pris soin de noter les ingrédients. Ces herbes sèches aux vertus hallucinogènes n'ont rien à voir avec de la poudre. Cependant, un nom de plante attire l'attention du guérisseur. Même s'il soignait principalement par l'imposition des mains et par la prière, le jeune homme avait marqué un temps d'arrêt devant le mot « mandragore ». Chez un antiquaire, il avait acheté de vieux bouquins parlant des vertus des plantes médicinales. Il repensait au rêve dans lequel il avait fait

pousser une herbe aux magiciens dans un pot de fleurs. Cette fameuse plante l'inspirait. Bien préparée, une décoction composée de racine de mandragore, de sauge, de thym, de romarin, d'ortie et de coquelicot pouvaient libérer de vieilles mémoires. Il venait de comprendre le sens caché de « poudre de rêve ». Il faisait le parallèle avec la poudre d'escampette. Cette fois, il allait fuir dans un rêve bien particulier. Sylvestre entre dans la cuisine, prend une casserole et fait bouillir de l'eau. Avec des gestes précis et minutieux, il préparait une mixture magique. En manipulant la boule de cristal, madame Sarah taquinait le futur. Sylvestre cherchait un écho au talent de l'extralucide en asticotant le passé. En tournant le mélange de plantes dans la casserole avec une cuillère en bois, il regarde attentivement la paume de sa main gauche. « En italien, la gauche est appelée *sinistra*. Si la Gitane a vu juste, il me faut entrer dans mon côté sinistre », se dit-il, laissant infuser la préparation qui répandait une odeur inhabituelle. On aurait cru qu'un encens mystérieux flottait dans la maison. quinze minutes plus tard, il verse le liquide verdâtre une tasse. Il boit lentement. Le liquide descend délicatement dans son estomac. Quelques secondes plus tard, il commence à transpirer. Son mental fait de la résistance. Il ne veut pas céder aux effets aphrodisiaques des plantes. Sa vue se brouille, il a besoin de s'asseoir. Le jeune homme a étrangement peur de ne pas se réveiller. Le doute commence à envahir son esprit. Il change de pièce, entre dans la salle-à-manger et s'assoie sur un fauteuil en cuir, face à la fenêtre. Encore conscient, il voit une scène de rue. Un chat s'installe sur le capot d'une voiture. Le chat s'endort, Sylvestre fait pareil. Détendu, il arrive à se laisser porter par le rêve. Dans son délire, il voit un homme poursuivi par des gardes. Au début, la scène est un peu floue. Très vite, des précisions s'enchaînent comme dans un film. Le personnage est un alchimiste du Moyen Âge, guérisseur des pauvres. Apparemment, un conflit l'oppose au seigneur du château. Ne pouvant pas être soigné par l'alchimiste, le revanchard Malbequier le jette au cachot dans une aile de donjon. Le comte a la syphilis. Son médecin personnel ne trouve pas de traitement. Seul Luca Taranias l'alchimiste peut le sauver avec ses élixirs et ses pommades. Pourquoi refusait-il de guérir le seigneur ? Nul ne voulait répondre à cette question, surtout pas le père Anselme qui se trouvait dans la geôle face au prisonnier. Une question lui brûlait les lèvres :

— Mon fils, pourquoi ne veux-tu pas traiter avec ta science le comte de Malbequier ?

— Je vais vous répondre. Le comte ne m'épargnera pas. Même si je le soigne, il me condamnera à mort, prétextant que je fais usage de sorcellerie. De toute